

4ème scénario:

Des “allées et venues”, en mesure sur un fil.

Des cartes aux mystérieuses abstractions et l’atelier, ancien atelier de “passementerie”.

Passages, tissages, liens histoire, aller-retour des navettes de tissage des métiers.

Des “mises en carte” pièce par pièce, dans le maillage du monde.

“Cent” fois sur le métier remettre l’ouvrage.

Dans l’espace et le temps.

Lieu de “va et vient”.

Tissage et métissage.

“Fini- infini” sur ce fil d’Ariane invisible.

Lieu où s’entrecroissaient les fils des tissages, et aujourd’hui lieu des signes à déchiffrer.

“Aller-retour” de fines couches de sens et de sensualités qui tissent cet entre-deux des métaphores?

“Hestia” la déesse du foyer, cette femme qui “tisse” et celle “d’Anagké” la grande filandière qui maintient uni le cosmos.

Le tissage est évoqué comme principe premier par lequel sont maintenues ensemble les oppositions primordiales qui organisent l’univers.

De par sa structure même, sa chaîne limitée dans sa largeur et sa trame illimitée dans sa longueur et par le mouvement incessant de va-et vient qui lie ensemble sur la navette, le tissage symbolise ce qui est à même d’articuler ensemble le “fini et l’infini”

C’est à l’envie du “décors” que se tient la “doublure du temps”, véritable “théâtre” du sens.

C’est sous la forme de cartes aux formats des vitres des verrières de mon atelier que sera tissé l’espace, écho inaudible et invisible de la mémoire du lieu.

Représentations abstraites avec le moyen d’un outil pauvre le stylo à bille, représentations qui appartiennent aux systèmes codés de “mise en carte” papier dans l’apprentissage des métiers à tisser dans les années 1938.

Un “au- delà” du plan de représentation, pour aller voir ce qui se passe “derrière” au fond et celui de “l’en-deçà” devant là, où cela semble faire intrusion dans l’espace du spectateur.

Représentations en damier, sur la grille des mots et des couleurs codées, chapitre après chapitre recueil ouvert aux mots suspendus et aux signes, d’ailleurs “des champs des signes”, aux “Champs des signes”.

Le spectateur devient arpenteur sans le voir, sans le savoir dans l’espace et le temps, 100 desseins (dessins) à la verticale et à l’horizontale de la mémoire et du temps.

100 vitres et des sous-verres et des verres d’eau, à boire, à voir petite colonnes tenant un peu de ce bleu tissé de ruines.

Eau du Rhône sur le “Tournon” du monde.

“O” du monde ouvert à l, aux liens, aux réseaux, aux nouvelles cartes à lire en partitions infinies?

Répartition sous formes de cartes colorées qui “étendent l’ écart” et la vue, actions et représentations restreintes à la vue, un pas de côté, des pas filés sur soi (e) même.

100 “mise en cartes” de tissage supposé et d’autant de métissage envisagé du microcosme au macrocosme, des cartes pour des “aller- retour” du temps et de la mémoire revisités.

Les fenêtres ! à passer au bleu !

Mise en abîme qui renvoie à l'infini et l'infini lieu de tous les possibles.

"Fleur bleue", "Bleu nuit" couleur bleue de Novalis à Goethe.

"L'heure bleue".

"De quel ciel le bleu". P. Celan.

Des bleus dualité entre l'espace céleste et le monde du tissu (la chair) tenus, par de modestes colonnes d'eau, des petits verres, sous-jacent, sous la ligne de flottaison.

Une eau comme indice, celle de Tournon.

Fenêtre "Albertienne" convoquée (cette planimétrie d'un plan quadrillé de projection, organisant, par la perspective et ses codes la réalité en un domaine verbal et visuel) et le thème de la fenêtre, métaphore du tableau -lui-même, qui a maintes fois servi aux artistes pour articuler dans un même espace scénique l'intérieur et l'extérieur dans l'histoire de la représentation picturale ! et...

Des cadres, des tracés régulateurs, des mises en cartes, des grilles de lectures, des grilles de mots croisés et des mises aux carreaux, sur les champs bâtis de signes, treillage, maillage, tissage de liens, et de lieux, reflux motifs s'apparentant aux papiers peints, ou aux tissus imprimés, des petits carrés, entourés d'autres carrés, des plans, des pans colorés, des grilles dans l'histoire de la représentation picturale, et dans la pensée de l'architecture.

Dessins techniques et mécaniques computationnelles, exécutés cependant à la main, par neutralisation de l'expression, entre deux vitres pour des entrecroisements visuels d'espaces.

Entre ici et l'ailleurs, sur champ du paysage, et sur les signes d'un infini tendu, sur les fils de chaîne et fil de trame, trame quadrillée d'une infinie décoration.

Filage, métissage, maillage et mailles dans le "droit fil" qui précède l'écriture.

Surfaces d'inscriptions entre textile et texte.

Aller-retour et la navette va et vient, dans sa largeur finie et son infinie longueur.

L'un et le multiple et 0 et 1 et... un infini.

Le carré, la sphère, la maison, la lettre, une recherche de l'énigme.

Une Partition et répartition en parties, en déplacements et des motifs pour construire par métaphore du tissage, un nouveau paysage domestique (la passementerie servait dans la décoration de la maison), l'atelier maison mis dans le filet à prendre les étoiles, figures de rêve dans la maille.

"Duire" = conduire, une "duite" est un fil que la navette d'un métier à tisser conduit depuis une lisière jusqu'à l'autre, dans l'ourdissage d'une étoffe quelconque.

Entre lever et baisser pour former l'ouverture, des fils de mots croisés et des fils "pris ou levés", des figures "levées, baissées ou laissées" sur les cartes ou les armures et laisser les "coups" s'appliquer en notes millimétrées de couleurs, marquages .

Un coup de D ? jamais...

Des lignes sur le fil conducteur de filets de rêve tissés.

Quelques mesures dans la démesure du monde, entre dedans et dehors.

De petites méditations cosmiques et des signes de désorientation.

Échec et map, mat ;

Lieux de fables territoires d'entrelacements et d'entrecroisements, schémas de traverses, pour faire cohabiter des espaces spatio-temporel différents.

Gérard PASCUAL